

REVUE DE PRESSE

L'ARBRE SANS FIN





Lundi 11 février 2013 Festival MOMIX

Tous avec Hipollène-la-Découvreuse



Hipollène peut aussi effrayer le monstre Ortic...

Les livres de Claude Ponti sont toujours un voyage. Un voyage dans la poésie des mots et des images, une langue qui s'invente à chaque page, un univers dense, insolite, qui raconte beaucoup de choses entre les lignes et dans les détails des illustrations. Les Compagnons de Pierre Ménard ont choisi le dépouillement pour restituer ce monde foisonnant: pas de décor, une comédienne qui mime et qui restitue en langue

des signes l'histoire contée par un narrateur, un musicien bruiteur. Et tout est là. L'espièglerie et le courage de la petite Hipollène (génialement interprétée par Isabelle Florido), les étapes de ce parcours initiatique qui la mènera de l'enfance à la porte de l'âge adulte. Et toujours, le plaisir partagé en fin de spectacle d'apprendre, avec les comédiens, à signer et à chanter une chanson, ici, forcément, celle de l'Arbre sans fin.



Le 4 avril 2012

L'Arbre sans fin



Afficher la distribution >



Hippolène vit avec ses parents dans un arbre gigantesque. Un jour, sa grand-mère meurt et sa tristesse, immense, la pousse à explorer son univers qu'elle croit sans fin... De ce superbe album de Claude Ponti, les Compagnons de Pierre Ménard ont créé un trio tout simple : au centre, dans un carré de lumière, une comédienne interprète histoire et personnages par le mime et la langue des signes pendant que, de part et d'autre de la scène, un bruiteur et un conteur servent son propos muet. Une jolie adaptation scénique qui, avec la gestuelle précise et la présence joyeuse d'Isabelle Florido, met en relief le texte original et laisse une belle place à l'imaginaire.

Françoise Sabatier-Morel



le 24 mars 2011

Petite salle du Mail

Quand le corps se fait poète



Face à une centaine de petits et moyens de la maternelle, assis sur des gradins, un acteur lit « L'Arbre sans fin » de Claude Ponti, l'histoire d'un arbre fantastique dans lequel voyage Hippolène, en quête de ses secrets. Un autre acteur fait de la musique et les effets sonores.

Isabelle Florido utilise toutes les parties de son corps pour parler la langue des signes. Denis Mahaffey, l'Union 24/03/11

Entre eux, une comédienne tout en rouge raconte la même histoire, mais silencieusement, avec ses doigts, ses mains, son corps et, surtout, son visage très expressif. Isabelle Florido fait de la langue des signes qu'utilisent les sourds un mélange de gestes, grimaces, danse et mime.

Les jeunes spectateurs ontils saisi ce récit initiatique ? Ils l'ont sans doute intégré comme un conte qui dorénavant partie de leur imaginaire.

Chanter en langue des signes

Après le spectacle, les trois comédiens, dont le metteur en scène Nicolas Fagart, apprennent aux enfants les gestes à faire pour « chanter » en langue des signes. Une forêt de doigts et de bras se lève.

Cette compagnie, venue de Bordeaux pour l'occasion, utilise la langue des signes dans plusieurs spectacles. Isabelle Florido explique son propre intérêt: « Mes parents sont sourds. C'est ma langue maternelle. »



Publié le 29/11/2010 | Stéphane Boularand.

« L'arbre sans fin » reste plus que jamais une matière exceptionnelle pour les professeurs des écoles tant la quête initiatique de la petite Hippolène permet d'aborder les thèmes les plus sensibles. Avec la Compagnie des Compagnons de Pierre Ménard, cette semaine, au Pari (dans le cadre de la programmation du Parvis jeune), le texte de Claude Ponti déclinait autrement les réflexions autour de sa propre origine, de ses peurs, de la mort, de son identité tout simplement quand l'arbre rappelle bien sûr la généalogie de chacun. Et c'est à travers un spectacle en trois dimensions que le jeune public bigourdan a pu découvrir cette œuvre essentielle : un lecteur-conteur déclinant les mots de Ponti, un musicien-bricoleur l'illustrant de bruits et de sons, et un comédien au centre du dispositif mimant en langage signé la pièce. Brossant alors des tableaux aussi poétiques que drôles, aussi émouvants que fondateurs, avec cette idée-force en filigrane : il faut savoir se perdre pour pouvoir se trouver.

Midi Libre.com

Édition du lundi 3 janvier 2011



Voyage dans les secrets d'un arbre habité

Cette semaine, la scène nationale du Cratère présente, à l'attention des jeunes, 'L'arbre sans fin' de Claude Ponti et Nicolas Fagart avec la complicité de la compagnie Les Compagnons de Pierre Ménard.

Au plus profond de la grande forêt, l'arbre sans fin abritait depuis fort longtemps le petit peuple des branches. Le jour où Hipollène revient de sa première chasse avec son père, l'arbre s'illumine... Quelque chose de grave s'est produit, sa grand-mère Orée-d'Otone, la tisseuse de contes, vient de mourir.

Hipollène ne comprend pas la signification profonde de la perte de l'autre. Bouleversée, elle se transforme en larme et tombe parmi les feuilles au milieu des racines. Commence alors son voyage à la découverte de ses ancêtres, et du secret de l'arbre dans lequel elle habite.

Un va-et-vient est ainsi proposé entre le texte, les sons et l'image. Grâce au récit, à la poésie de la langue des signes et au décalage humoristique des bruitages, l'imaginaire du spectateur prend son envol, les images foisonnent, les dessins prennent vie.

Pour rentrer dans l'univers foisonnant et débridé de Claude Ponti, les comédiens ont imaginé trois espaces de jeu, d'un coté un comédien lit l'album, de l'autre une comédienne s'exprime dans un langage corporel, accompagnés tous deux d'un musicien bruiteur qui rythme le récit avec des instruments étonnants.

Tous les registres du conte y sont rassemblés avec la truculence, le pittoresque, la verve mais aussi une infinie tendresse...

L'Arbre sans fin pour les enfants au Lillico

Venus de Gironde, Les Compagnons de Pierre Ménard jouent, mercredi 5 mai, au Lillico, L'Arbre sans fin. Une pièce jeune public pour les 3-6 ans, librement adaptée du livre de l'auteur et illustrateur pour la jeunesse Claude Ponti. Son univers, entre poésie et science-fiction, a séduit les comédiens : « Une imagination débridée, des dessins fourmillant d'inventions et des histoires abracadabrantes où les mots ont un pouvoir magique! »

L'Arbre sans fin associe mots et dessins. Sur scène, l'expression se transforme en récit mimé : « Nous souhaitions à nouveau associer la poésie et la drôlerie de la langue des signes à la force d'évocation de la lecture à voix haute, pour que les enfants soient plus que jamais invités à laisser libre cours à leur imaginaire. »

La pièce raconte l'histoire d'Hipolène, qui vit dans un arbre sans
commencement ni fin, avec son père,
Front-D'Eson-L'Ecarte-Pluie et de sa
mère, Faîtencime-La-DénombreuseD'Etoiles. De sacrés drôles de noms!
La grand-mère, elle, s'appelle Orée-



Mercredi 5 mai, « L'Arbre sans fin » au Lillico.

d'Otone-la-Tisseuse-de-Contes. Sa mort brutale va bouleverser Hippolène... Elle devra se perdre et découvrir la forêt des autres, pour enfin devenir grande et trouver son nom!

Mercredi 5 mai, à 10 h, 15 h et 17 h 30, au Théâtre Lillico, 135, rue d'Antrain. Tarifs : 8/6,50/5 €. Renseignements et réservations : 02 99 63 13 82.

Le Télégramme.com

Vannes ville

Festival jeune public. Prom'nons nous... sans fin

12 février 2010

Ca papote. Ca pipelette. Les sièges n'ont jamais fait autant d'allers-retours, transformés en trampoline de poche. Dans la salle, pour les parents qui ont suivi leurs bambins au festival Prom'nons nous, le spectacle a déjà commencé. Une ritournelle s'échappe du fond de la scène et d'un coup, d'un seul, la bande-son des rangées se tait. «Maman! Pourquoi il fait noir?», murmure ma petite spectatrice. «Ça commence». Au milieu de la scène, une princesse pleure. Et rien n'y fait; une montagne de cadeaux, un cheval polisson, un jardinier magicien, rien ne comble le chagrin de cette enfant aux longues tresses. «Maman! Pourquoi elle pleure?» «Parce qu'elle a un petit poids qui lui roule dans la tête». «Mais ce n'est pas ça la vraie histoire!». A tant pleurer, la princesse finit par avoir soif. Dans le désert dont elle ne peut sortir, c'est finalement un petit mousse dans une coque de noix qui lui offre ce dont elle a enfin vraiment besoin: un verre d'eau. La voilà qui retrouve le sourire et se met à faire l'équilibriste sur son petit poids devenu grand. On s'est aussi promené dans l'Arbre sans fin. «Pourquoi la dame, elle parle pas?». «Parce qu'elle te dit tout avec la langue des signes. Regarde». Hippolène a perdu sa grand-mère, entraînant son public dans un grand trou noir. Plus une lumière dans la salle. «Pourquoi on est dans le trou?». Parce qu'Hippolène a un grand trou dans son amour, elle est si triste que la voilà transformée en larme, dégringolant au pied de son arbre. Les aventures peuvent commencer pour retrouver le chemin de la maison. Dans la poésie du détail, même sans accessoire, les acteurs captent l'attention des enfants à qui rien n'échappe. «T'as vu, le monsieur qui fait de la musique il a un pansement». «Oh, mais pourquoi c'est fini?»

Stéphanie Le Bail

L'ARBRE SANS FIN Claude Ponti/Les Compagnons de Pierre Ménard

L'Arbre sans fin est une œuvre foisonnante, riche en images (comme toujours chez Ponti) et en symboles (la métamorphose de l'enfance vers l'âge adulte). Adapter à la scène un tel livre semble un défi impossible à relever. Pourtant, les Compagnons de Pierre Ménard se sont, comme le personnage principal, Hipollène, posé les bonnes questions pour répondre (artistiquement) à une interrogation existentielle : Comment savoir qui l'on est vraiment ? Comme elle, ils réussissent l'aventure.

Les Compagnons de Pierre Ménard travaillent depuis des années sur la nécessité et le plaisir de la lecture. Tous les trois (Isabelle Florido, Nicolas Fagart et François Stemmer) font entendre en deux langues (en français et en langue des signes) un large répertoire de contes, *les contes-dits-du-bout-des-doigts*, ou de récits initiatiques. En abordant *L'Arbre sans fin*, ils mettent en avant la capacité du spectateur à faire sa propre route de trois voies parallèles, qui s'interpellent, se répondent, s'entrechoquent, se croisent, se précèdent ou se suivent tour à tour. Nicolas Fagart devient bruiteur, illustrateur sonore, environné d'instruments surprenants. François Stemmer se fait conteur, livre en main, donnant vie, vocalement, à l'ensemble des personnages. Enfin, Isabelle Florido, comédienne de la langue des signes, recrée l'image du récit, poussant cette autre langue silencieuse aux frontières du mime. Elle devient sous les yeux du public une Hipollène, capable de se transformer en mille objets.

Alors, le livre est bel et bien en train de s'ouvrir pour les spectateurs ; les images foisonnent, les personnages se transforment tour à tour. Les dessins sont en train de prendre vie...

Au Théâtre le Cadran, le public a fait, le jour de la première, un grand bout de chemin, une main dans celle de Claude Ponti, une autre dans celle des Compagnons de Pierre Ménard.

Jean-Benoît BLANDIN Adjoint de Direction – Théâtre Le Cadran

Théâtre Jeune Public F.O.L. des Hautes-Pyrénées

DU GRAND THEATRE POUR LES JEUNES

avec « L'arbre sans fin » de C. PONTI par les Compagnons de Pierre Menard

Il y a, bien sûr, de multiples façons de traiter un conte. On peut le lire, tout simplement, le raconter, assis sur un escabeau, ou le théâtraliser. Pour porter en scène le conte dense et foisonnant de Claude PONTI, « l'Arbre sans fin », les Compagnons de P. Menard (Aquitaine) ont opté, avec bonheur et réussite, pour un choix différent.

Sur scène, trois espaces de jeu bien différenciés : côté cour, un narrateur sobre mais sensible (François STEMMER) devant le livre qui est toujours présent ; côté jardin, un percussionniste persifleur et très joueur (Nicolas FARGAT); pleine scène, mise en valeur par une rampe lumineuse, une comédienne (Isabelle FLORIDO) utilisant le langage des signes mais aussi tout un vocabulaire corporel évocateur. Et ces trois espaces opèrent simultanément, en équilibre et offrant avec jubilation différents niveaux de lecture. Le travail scénique est aussi rigoureux qu'original. Le jeu, très maîtrisé, garde en permanence une retenue certaine qui libère d'autant plus l'imaginaire des jeunes spectateurs. Les jeunes pousses ne s'y trompent pas. Pas d'insistance sur les images pourtant fortes ou les jeux de mots hardis de PONTI (ex. ces « portes qui cherchent la sortie »). Les comédiens savent très bien que les mots appartiennent pour moitié à ceux qui les disent et l'autre moitié à ceux qui les écoutent.

Le spectacle monte ainsi en puissance avec la prise de conscience d'Hypollène jusqu'au moment où le petit personnage se met soudain à parler à l'apparition du monstre ; et il profère : « Moi non plus, je n'ai pas peur de... moi !» Peut-être n'a-telle plus peur de devenir différente et donc de grandir ?

Les livres et les bons spectacles sont là, justement, pour faciliter les métamorphoses nécessaires dans un univers où tout continue et tout recommence à l'image de cet arbre sans fin.

A l'issue de la représentation on est tenté de reprendre PONTI : « Aujourd'hui, est un grand jour ! ».

Et l'on souhaite que ce spectacle roboratif puisse rencontrer un maximum de jeunes et de moins jeunes spectateurs.

René TRUSSSES
Théâtre Jeune Public Ligue de l'Enseignement 65

Le 10 février 2011

C'est une petite pousse Qui pousse pousse pousse aussi haut si haut aussi beau si beau !...

Une grande simplicité scénographique, qui laisse toute la place à l'univers de Ponti

Au centre une allée de lumière rouge où vit Hipollène, tout juste sortie de l'album de Ponti: robe rouge, couettes mutines et une présence toute en signe, en expressions... la comédienne nous régale sans jamais illustrer, elle nous rappelle certains personnages des mangas japonais, le mouvement est précis et habité par une poésie lumineuse, toute intérieure.

A cour un comédien lit sur un pupitre le très beau texte de Ponti avec une grande simplicité, une grande sobriété, la voix est tantôt douce tantôt féroce et ne recouvre jamais le texte.

A jardin, un bruiteur, sorte de « glousseur musicien » vient ponctuer le récit de respirations, de plaisanteries sonores qui accompagnent le voyage intérieur tantôt grave tantôt léger d'Hipollène

Un spectacle sensible, précis, délicat dans un grand respect de l'album : une lecture originale et pétillante. Ce trio « voix, gestes et sons », pensé comme une partition musicale, amène quelque chose de nouveau dans l'approche de la littérature.

Les Compagnons de Pierre Ménard nous enchantent.....

Brigitte Lallier-Maison-Neuve Saint Nazaire Athénor le vendredi 13 mars 2009